

autre incident qu'un mauvais dîner pris dans les auberges où s'arrêtaient messieurs leurs postillons. Au delà du Rhin, le pays prit soudain un aspect de désolation dont les deux jeunes gens furent tristement affectés; les villages étaient presque déserts, quelques-uns avaient été la proie des flammes, et les ruines fumaient encore; les rares paysans qu'ils rencontraient avaient l'air terrifié. Leur maigre trépassant avait une misère que nos jeunes voyageurs soulageaient de leur mieux.

Dans les champs, quelques morceaux de terre fraîchement remuée surmontés de croix grossières indiquaient des tombes. La cime des arbres était coupée, l'écorce du tronc était rongée, les branches cassées et dépouillées de leurs feuilles. L'âme obéissait à ces lugubres spectacles. On ne rencontrait plus d'autres voyageurs que hussards revenant de la maraude; convois de blessés, évacués sur l'intérieur, ou quelques détachements de recrues rejoignant leurs corps avec l'insouciance de gens qui ne savent pas encore ce qui les attend.

Le soir du troisième jour, les deux jeunes gens se laissaient aller à la somnolence irritante que cause une voiture roulant sur un pavé en mauvais état, lorsqu'ils furent réveillés en sursaut par le contre-coup d'un brusque temps d'arrêt.

« Hein! qu'y a-t-il? qu'est-ce que cela? » s'écria le chevalier en se frottant les yeux.

Il faisait nuit, de gros nuages roulaient lourdement dans le ciel et couvraient la campagne de leurs grandes ombres pareilles à un crêpe noir.

« Monsieur le chevalier, répondit le postillon qui menait les chevaux dévolée, c'est un satané chien qui se jette au nez de mes chevaux; le diable m'emporte! Je crois qu'il est enragé.

— Eh bien! mets pied à terre, un coup de pistolet le guérira.

En voyant le postillon hésiter, le chevalier sauta lui-même en bas de la berline et s'avança vers le chien le pistolet au poing.

Le chien était un innocent barbet qui semblait en remuant la queue témoigner sa satisfaction d'une pareille rencontre.

« Poltron, il est enragé comme toi et moi, dit le chevalier. Allons, marche pendant que je le tiens. »

Le postillon, flattant son porteur sur l'encolure, voulut le faire avancer, mais l'animal se crampa en soufflant et refusa d'avancer.

Le chien avait quitté d'Acigny et s'était replacé en grondant devant les chevaux.

« C'est singulier, dit le chevalier; il y a ici quelque obstacle imprévu. »

Il avança de quelques pas, le barbet marchait devant lui.

« Parbleu! je le crois bien, un cadavre est couché en travers de la route.

— Un cadavre, s'écria monsieur de Lourmel accourant auprès de son ami le chevalier.

— Eh oui, une femme encore!

La lune entre deux nuages éclaira un moment le milieu de la route; une femme, en effet, était étendue sur le pavé, dans l'immobilité la plus complète.

« Il n'est pas sûr qu'elle soit morte, dit M. de Lourmel en se baissant pour mettre la main sur son cœur.

Le cœur battait encore.

« Je ne vois aucune trace de blessure; cette malheureuse est tombée de fatigue, de froid et peut-être de faim. »

Le chevalier réveilla MM. Lafleur et Sylvain qui se pressaient dans la chaise sans s'inquiéter plus que de raison de ce long temps d'arrêt. On fouilla dans les poches de la berline où l'on trouva un flacon de vin d'Espagne.

Quelques gouttes qu'on en fit prendre à la malade suffirent pour la ranimer, elle se souleva péniblement et passa la main sur son front pour écarter les longs cheveux noirs qui le couvraient.

« *Bari!* » dit-elle en faisant un violent effort pour prononcer ce mot, incompréhensible pour les deux jeunes gens.

Elle voulut se lever, ses forces lui trahirent; et elle retomba sur le pavé.

« Chaleur, nourriture et repos, elle serait sauvée, dit le comte, n'y a-t-il pas aux environs une maison hospitalière? »

— Nous sommes tout près de Cassel,